

Groupe de travail pour  
la documentation et la préservation  
de l'architecture moderne au Québec

# do.co.mo.quebec

**Guy Besner**  
contribue à la connaissance et à la  
diffusion de l'histoire de l'architecture,  
membre de DOCOMOMO Québec

## Bulletin

numéro **12**



Patrimoine architectural moderne au Québec

### Édifice Samuel-Bronfman, Montréal Siège national du Congrès juif canadien

Un reproche souvent fait à l'architecture moderne concerne la rupture qu'elle provoque dans la continuité du tissu urbain. Nombre des édifices modernistes s'imposent comme des objets autonomes dans un espace abstrait, infini. Une telle accusation ne peut être portée en ce qui concerne le siège national du Congrès juif canadien, même si son architecture introduit des changements radicaux de matériaux et de rythme formel. Véritable architecture urbaine, cet édifice érigé à la fin des années 1960, à la frontière nord-ouest du centre-ville moderne de Montréal, résulte d'une approche rationnelle et sensible, attentive à la fois aux exigences fonctionnelles, à la dimension symbolique de l'institution et aux particularités de la localisation. Ce bulletin présente ce remarquable édifice dessiné par David F. Lebensold, l'un des membres fondateurs du groupe ARCOP.

Fondé en 1919, le Congrès juif canadien joue un rôle de premier plan en tant que porte-parole officiel de la communauté juive du Canada auprès du gouvernement fédéral. Cet organisme aborde et traite les problèmes auxquels ont à faire face autant les Juifs du Canada que ceux établis ailleurs dans le monde. Particulièrement préoccupé par la sauvegarde du patrimoine de la communauté qu'il représente, le comité exécutif national du Congrès juif canadien autorise en décembre 1960 la construction d'un centre national afin de favoriser la centralisation des collections et des archives historiquement significatives. Il est décidé d'ériger l'édifice à Montréal en l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Samuel Bronfman, homme d'affaires de grande réputation, surtout connu au titre de président de la distillerie Joseph E. Seagram & Sons. Son engagement au sein de la communauté juive internationale a marqué les mémoires alors qu'il présidait le Congrès juif canadien de 1939 à 1961.

L'édifice Samuel-Bronfman  
Siège national du Congrès juif canadien  
1961-1970

1590, avenue du Docteur-Penfield  
Montréal, Québec

### Illustrations

(page 1)  
L'édifice Samuel-Bronfman en  
cours de construction.  
(Photo Illustrations of Canada, vers  
1969, Congrès juif canadien,  
département des archives, Montréal)

(page 3)  
Coupe longitudinale tirée de la revue  
ARQ/Architecture Québec, juin 1986

### Concepteurs

Fred Lebensold, architecte  
I. Reichmann, architecte de projet  
Margaretha Martijn, intérieurs  
B. A. Eskenazi, ingénieurs en structure  
Levine & Jonas, ingénieurs en  
mécanique et en électricité

### Bibliographie

*Samuel Bronfman House* (livre de  
présentation), 5 mars 1961, Archives  
du congrès juif canadien, 85 pages.

«Odds & Ends», *The Canadian  
Architect*, vol. 7, n° 1, janvier 1962,  
p. 5, 7.

«Canadian Jewish Congress Headquar-  
ters, Montreal», *The Canadian  
Architect*, vol. 17, n° 4, avril 1972,  
p. 48-49.

«Congrès juif canadien : Édifice  
Samuel Bronfman», *Architecture  
Concept*, vol. 27, n° 304, mai 1972,  
p. 9-12.

Un merci particulier aux département  
des archives du Congrès juif canadien  
pour l'aide qu'ils ont apporté lors  
des recherches.

En plus d'être le siège national du Congrès juif canadien, l'édifice Samuel-Bronfman abrite les archives nationales et le musée, de même que les bureaux de la section Québec. Au départ, l'élaboration du projet d'architecture est confié à l'architecte Max W. Roth qui s'associe à l'agence Eliasoph & Berkowitz. En réponse à la demande d'un «monument digne, plein de retenue» que formule le Comité de projet, l'équipe d'architectes propose un espace-structure en béton posé sur un socle carré et partiellement ouvert au premier niveau. Flottant au-dessus des espaces publics, l'étage administratif enchâssé dans la structure donne au projet un caractère monumental. Présenté lors de l'exposition organisée par l'Association des Architectes de la Province de Québec en mars 1961, le projet est qualifié «d'élégant et de raffiné» par la revue *The Canadian Architect* qui couvre l'événement.

Le parti architectural accepté par le Comité de projet, une campagne de financement est mise en branle. Ne reste plus que la recherche d'un terrain. Plus d'une vingtaine sont envisagés, cinq étant retenus pour étude. Le rapport de faisabilité fait ressortir les avantages de la localisation à l'angle du chemin de la Côte-des-Neiges et de l'avenue Docteur-Penfield en regard des coûts et de la situation dans la ville. Celle-ci est cependant particulière. Blotti sur le flanc du mont Royal, au croisement de deux grands axes de circulation, le terrain en pente et de forme triangulaire se trouve dans un quartier hétéroclite sur le plan architectural, des maisons du début du siècle, parfois converties en consulats, voisinant des hôpitaux, des institutions religieuses et des tours d'appartements modernistes. Bien arrimé, le projet connaîtra néanmoins une série d'embûches qui en retarderont considérablement l'exécution – le règlement municipal qui limite dans cette partie de la ville la hauteur construite à 30 pieds, le règlement de zonage restrictif ainsi que les servitudes attachées aux implantations consulaires suisses et américaines voisines. Si bien que ce n'est qu'en décembre 1968 que les travaux de construction débutent, après de longues négociations. Étonnamment, ce n'est pas le concept initial que l'on réalise, mais un tout autre projet développé par David F. Lebensold de la firme d'architecture Affleck, Desbarats, Dimikopoulos, Lebensold, Sise (ARCOP). Les documents d'archives n'éclaircissent pas la venue de ce nouvel acteur et les explications refusées par Max W. Roth ajoutent au mystère.

Le projet de Lebensold exploite les caractéristiques de la localisation. Délaisant l'espace-structure rigide défini par Roth, l'architecte propose un petit ensemble fragmenté tout en béton, dont le plan et les élévations sont rigoureusement maîtrisés. Remarquable par sa disposition triangulaire qui limite au minimum les pertes d'espaces, le plan dégage trois parties distinctes groupées autour d'un noyau central. Articulant les circulations verticales – escaliers et ascenseur –, trois tours monolithiques, clairement détachées, agissent comme rotules entre les parties. L'ensemble repose sur un socle qui absorbe la dénivellation naturelle du terrain. Les fonctions du programme, réparties sur six niveaux, sont groupées en trois bandes distinctes. Ainsi, les espaces privés des bureaux sont logés dans les volumes supérieurs, tandis que les parties publiques sont accessibles du rez-de-chaussée. Partiellement souterrains, deux niveaux sont dissimulés sous le socle : l'un logeant la bibliothèque et les archives, l'autre un stationnement automobile. Cette hiérarchisation tripartite du programme, particulièrement évidente dans les dessins en coupe, apporte aux élévations un ordre fonctionnaliste.

Bien que sobre, l'architecture de chacune des parties de l'ensemble intègre différemment le caractère du lieu par l'articulation des volumes, rythmés par des pleins et des vides. La partie sud est, sans conteste, la plus remarquable. Élégamment perchée au-dessus du chemin de la Côte-des-Neiges, elle affirme fièrement le caractère monumental de l'institution. Derrière l'imposante colonnade qui soutient le volume des bureaux, la grande salle d'exposition et de rassemblement, entièrement vitrée sur ce côté, s'ouvre sur la ville. Ainsi soulevée, la masse supérieure dégage une impression de flottement, un effet dramatique, surréel. La plasticité de ce parallélépipède est marquée par une double séquence de baies dont l'encaissement dans le mur accentue le rythme vertical. Simple et digne, la plus petite partie de l'ensemble alignée sur l'avenue Docteur-Penfield, s'intègre admirablement au caractère résidentiel du quartier. Régis par la même structure de composition, les espaces semi-publics disposés de ce côté, se caractérisent par deux volumes superposés avec jeux de retrait. Le bloc opaque dissimule un vestiaire, le volume transparent dévoile une petite salle d'accueil. Quant à la partie mitoyenne, peu visible de la rue, elle libère partiellement le premier niveau souterrain qui reçoit ainsi la lumière du jour.

Le point le plus élevé du terrain, qui pointe vers l'intersection, est articulé en différents plateaux. Dans l'axe de la salle d'exposition, est placée une oeuvre sculpturale de l'artiste Walter Redinger (*Totems*, 1972), alors que plus bas, un minuscule aménagement piétonnier, banc et escaliers, urbanise l'abrupte pente du chemin de la Côte-des-Neiges. C'est par une suite de marches basses que l'on accède à l'entrée publique placée à la jonction des deux principales parties de l'ensemble, un espace comprimé qui s'ouvre sur un hall haut de deux niveaux entièrement vitré. À l'intérieur, surplombant hall et salle d'exposition, une mezzanine relie les espaces secondaires aux tours de circulation. Dans les volumes supérieurs, les bureaux bordent une cour intérieure à ciel ouvert. Grâce à des ouvertures pratiquées au plafond, la grande salle profite d'un éclairage zénithal. Le béton dont est construit l'ensemble est composé d'un agrégat légèrement rosé, traité au jet de sable et la structure générale est en béton précontraint, laissé à nu dans les espaces intérieurs. Les cloisons et les plafonds en placoplâtre sont utilisés pour fermer des espaces spécifiques ou pour dissimuler la mécanique.

L'édifice Samuel-Bronfman a été inauguré le 24 mai 1970. Depuis, des modifications et des correctifs mineurs ont été apportés, mais l'ensemble du bâtiment est en excellent état. Redéfinissant ses fonctions et ses activités, l'institution est sur le point de mettre en place un nouveau programme. L'agence responsable des travaux (les architectes Daniel Pearl et Mark Poddubiuk) nous assure qu'elle effectuera les changements sans affecter les qualités architecturales de l'ensemble. L'édifice du Congrès juif canadien est une oeuvre d'importance qui s'inscrit parfaitement dans le corpus des édifices des grandes institutions canadiennes développés par le groupe ARCOP dans les années soixante. Grâce à la riche expérience de l'architecte Lebensold et à son parti architectural qui mise sur la matérialité et les proportions, l'édifice Samuel-Bronfman demeure encore aujourd'hui «un monument digne, plein de retenue».



Profil d'un architecte :

## David Froim Lebensold

David Froim Lebensold naît le 19 novembre 1917 à Varsovie, en Pologne. Après des études dans sa ville natale, il s'établit à Londres en 1931, où il entreprend d'abord des études en génie à la *Polytechnic, Regent Street* (1931–1934), puis en architecture, obtenant avec honneurs un diplôme en 1939.

De 1938 à 1939, il travaille dans l'agence Connell, Ward and Lucas, célèbre pour ses audacieuses villas «puristes». Amyas Connell avait dessiné en 1929 la maison *High and Over*, premier projet moderniste d'une certaine importance en Angleterre. Par la suite, de 1939 à 1943, et parallèlement à une pratique privée, Lebensold est architecte en chef dans l'agence Murray and Burrell à Galashiew, en Écosse, où il travaille sur des projets industriels et militaires. En 1941, il devient membre du *Royal Institute of British Architects* (RIBA). Durant les années de guerre, il est capitaine aux *Royal Engineers*, chargé des projets et des travaux de construction d'établissements militaires et de centres récréatifs pour l'armée britannique postée le long du Rhin en Allemagne, en Hollande et en France.

Après la guerre, en 1947, il ouvre un bureau à Londres où il conçoit surtout des intérieurs. Cette même année, il débute sa carrière d'enseignant en tant que Chef de la division de l'aménagement intérieur à la *Central School of Arts and Crafts* et comme éducateur en conception architecturale à la *Polytechnic School of Architecture* de Londres. En 1948, il devient membre associé du RIBA.

Lebensold s'établit à Montréal en 1949. Il divise son temps entre l'enseignement et la pratique : il enseigne la conception architecturale à l'École d'architecture de l'Université McGill et travaille pour l'architecte W. Rother. Devenu membre de l'Association des Architectes de la Province de Québec (AAPQ) en 1950, il ouvre son propre bureau et, de plus, est nommé professeur adjoint d'architecture à l'Université McGill. Durant cette période, il participe à des concours et construit quelques maisons.

Par l'entremise de son élève Dimitri Dimakopoulos et à la suite du concours pour l'auditorium municipal de Vancouver (Théâtre *Queen Elizabeth*), remporté en 1955, il participe à la fondation du groupe Arcop (*The Architects in Co-Partnership*). Frederick Lebensold, comme il se fait appeler, réalise au sein de l'agence Arcop (1955–1969) plusieurs complexes qui ont transformé les villes canadiennes. Durant cette intense période d'activité, Lebensold continue d'enseigner à l'École d'architecture de l'Université McGill, à titre de professeur entre 1955 et 1971 et de professeur-invité à partir de 1968. À la fin de la décennie, Arcop est dissous. En 1970, sous le nom Arcop & Associés, Ray Affleck et Frederick Lebensold fondent une nouvelle association avec d'anciens sociétaires. Lebensold décède à Toronto, le 30 juillet 1985.

### Projets sélectionnés (1955–1969)

David Froim Lebensold, architecte

**Maison Cohen**, Westmount  
1956–1957

**Maison Lebensold**, Westmount  
vers 1958

À titre de chargé de projet  
**ARCOP : Affleck, Desbarats, Dimikopoulos,  
Lebensold, Michaud, Sise, architectes**

**Théâtre Queen Elizabeth**, Vancouver  
1954–1960

**Salle Wilfrid-Pelletier**, Montréal  
1959–1964

**Centre National des Arts**, Ottawa  
1964–1969

**Édifce Samuel-Bronfman**, Montréal  
1968–1970

Guy Besner

contribue à la connaissance et à la diffusion de l'histoire de l'architecture, membre de DOCOMOMO Québec

### Bibliographie

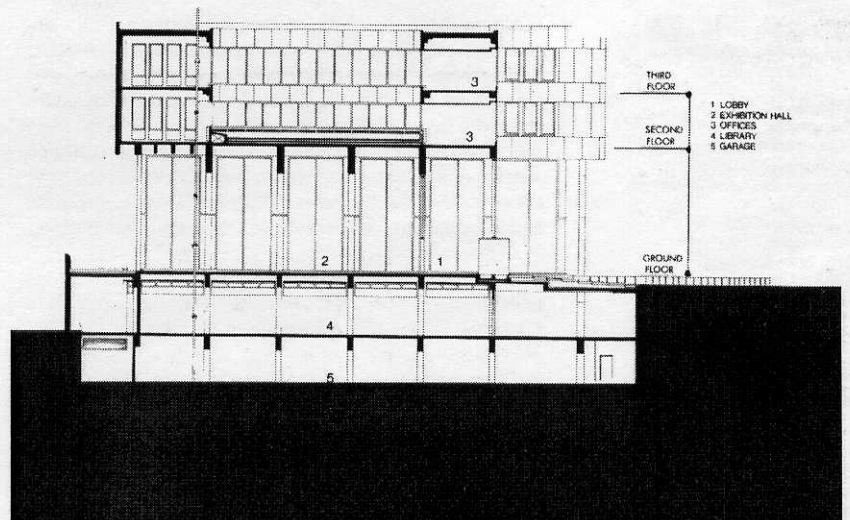
«House of Mr Harry Cohen, Montreal, Quebec», *JRA/C*, vol. 34, n° 10, octobre 1957, p. 378–381.

«Residence of Mr and Mrs F. Lebensold, Montreal», *JRA/C*, vol. 36, n° 2, février 1959, p. 51.

«The Queen Elizabeth Theatre», *The Canadian Architect*, vol. 5, n° 1, janvier 1960, p. 43–66.

«Place des arts», *JRA/C*, vol. 40, n° 11, novembre 1963, p. 33–54.

VANLAETHEM, France, «ARCOP», *Dictionnaire de l'architecture du XXe siècle*, Paris, Hazan, 1996, p. 48.



## Universalité et hétérogénéité : 4<sup>e</sup> Conférence de DOCOMOMO International

**Cristina Iamandi,**  
architecte, membre de  
DOCOMOMO Québec

À une époque où la mondialisation et l'homogénéisation s'instaurent progressivement, la spécificité et la diversité des cultures locales reçoivent une attention accrue. Ces dernières années, la dichotomie entre universalité et hétérogénéité est devenue un sujet en vogue, examiné autant en regard de la production de l'architecture que de sa conservation. Il était donc opportun, sinon impérieux, que l'argument soit exploré en relation avec le cas particulier de l'architecture moderne, ce que proposait le programme de la quatrième conférence de DOCOMOMO International qui s'est tenue en Slovaquie, à Bratislava et Sliac, du 18 au 20 septembre 1996.

La rencontre fut lancée au Musée national slovaque par l'inauguration d'une exposition portant sur l'architecture d'avant-garde de l'Entre-deux-guerres en Slovaquie. Fruit d'un travail soutenu et passionné mené par des individus et des institutions locales en vue d'assurer la documentation et l'appréciation de ce patrimoine exceptionnel, cette initiative était accompagnée par la publication d'un catalogue bilingue (anglais et slovaque) intitulé *Modern Movement in Slovakia. Avantgarde of the Interwar Period / Moderné hnutie na Slovensku. Avantgarda medzivojnového obdobia*.

Le lendemain, la séance d'ouverture de la conférence ainsi que les sessions plénières se sont tenues à Bratislava. Les communications de la première journée ont porté strictement sur le thème principal de la conférence. Particulièrement remarquable fut la conférence du philosophe allemand Helmut Lethen, intitulée *Between the Barrier and the Sieve: Finding the Border in the Modern Movement*, qui visait des questions épistémologiques. Les deux jours suivants, les travaux de la conférence se sont déroulés à Sliac, dans l'atmosphère authentique d'un complexe thermal des années 1930. Situé dans le paysage naturel exceptionnel des montagnes Tatras, cet impressionnant ensemble architectural surprend par son état de conservation, fruit d'une utilisation raisonnée et d'un entretien régulier. Cette situation est d'ailleurs caractéristique de la plupart des pays de l'ex-Bloc de l'Est où, en raison de la précarité des moyens et de la relative inertie dans les changements d'usage, les bâtiments et les ensembles MoMo, tout en bénéficiant d'un programme d'entretien géré par l'État, n'ont pas subi de transformations majeures ou irréversibles.

L'atmosphère d'isolement que les organisateurs ont privilégié pour cette édition des conférences DOCOMOMO s'est avérée efficace, contribuant en grande mesure à la réussite de l'événement. Ce sentiment d'être «tous dans le même bateau» a favorisé les échanges féconds entre les participants et a contribué à renforcer la cohésion autour d'une cause commune, au-delà des divergences d'opinions et des barrières culturelles. Enfin, la «Nuit du tango slovaque» de la soirée de clôture fut mémorable.

À Sliac, les communications des différents comités de spécialistes présentées dans des sessions parallèles – histoire de l'architecture, jardins et paysages, éducation, inventaire, urbanisme – ont visé principalement l'achèvement de la préparation de la Sélection internationale, un inventaire international des réalisations les plus significatives du Mouvement Moderne. De même, les travaux de la conférence étaient censés faire avancer la concrétisation des propositions pour la nomination des édifices et des ensembles MoMo pour la liste du Patrimoine Mondial de l'Unesco.

Deux nouvelles sections, préservation et kaléidoscope (une espèce de fourre-tout, qui entre autres illustre bien l'hétérogénéité) ainsi qu'un débat sur le thème principal, animé par Allen Cunningham, membre de DOCOMOMO UK, ont constitué des apports inédits par rapport aux éditions précédentes. L'échange a relancé la question de la définition de la modernité et du Mouvement Moderne en regard des limites temporelles établies par chaque groupe de travail DOCOMOMO. Dans son propos, ainsi que dans la discussion qu'il a présidée, Cunningham a invité à une réflexion plus approfondie, insistant sur le besoin d'une épistémologie du Moderne. Conjointement, un volet affiches, préparé par les groupes de travail nationaux ou régionaux, a joué d'un vif intérêt de la part des participants.

Enfin, la réunion finale du Conseil DOCOMOMO a fait le point sur les travaux de la conférence et a dressé les objectifs et les voies de recherche pour les prochains deux ans, jusqu'à la cinquième réunion qui se tiendra à Stockholm, en septembre 1998. Entre autres, des suggestions ont été faites pour améliorer le contenu et le format des futures réunions internationales (emphase sur les questions conceptuelles et de méthode, présentations plutôt analytico-interprétatives que descriptives, etc.).

Le tour post-conférence a permis la visite de quelques sites remarquables : le site industriel et le parc résidentiel de Zlin (1934–1936) par les architectes de l'usine Bata et Vladimír Karfik; le sanatorium TBC dans les Montagnes Tatras (1934–1938) par F. Libra et J. Kan; le centre récréatif Morava de Tatranská Lomnica (1931–1932) par B. Fuchs; le singulier pont à colonnade de Piestany (1930–1932) par E. Bellus, etc. D'une valeur architecturale exceptionnelle, ces monuments modernes frappent par leur authenticité : forme extérieure et intérieure non-modifiée; mobilier, objets sanitaires, installations, ascenseurs et système d'éclairage d'origine, encore en place et fonctionnels. L'utilisation de matériaux traditionnels a permis un entretien régulier, facile et peu coûteux, les substitutions étant faites avec des matériaux similaires ou identiques, à l'aide de techniques traditionnelles.

Quelle est la signification de cette conférence, ses acquis ? Tout d'abord, la participation a montré qu'un nombre grandissant de pays s'intéressent à l'architecture moderne et à l'organisation DOCOMOMO, parmi les nouveaux «convertis» figurait les États-Unis. Par ailleurs, le sujet du thème a révélé l'étendue et la diversité du MoMo, les caractères universels étant cependant omniprésents, en dépit de la variété des manifestations régionales. Fut confirmé, l'impossibilité d'établir, à des fins de documentation, une limite temporelle commune pour tous les pays, vu les particularités culturelles et historiques locales, un problème déjà soulevé lors de la première réunion de Eindhoven (1990). Quant à la conservation, la nouvelle problématique, complexe et contradictoire, appelle une spécificité méthodologique qui se doit d'être élucidée. Les interventions de conservation présentées étaient marquées par une forte tendance réintégrative, qui dépassait à bien des égards les intérêts de la sauvegarde. Les cas extrêmes de reconstruction des monuments modernes, détruits ou jamais construits, ainsi que les reproductions en fac-similé qui prétendent corriger l'original en actualisant ses composantes technologiques, ont soulevé de légitimes inquiétudes quant à la notion d'authenticité. Un préalable examen du concept en relation avec la conservation de l'architecture du Mouvement Moderne s'avère un détour incontournable et pertinent à l'avancement de la réflexion en conservation.

**DOCOMOMO Québec**  
6, avenue Glencoe  
Outremont, Québec  
H3T 1P9  
Tél.: (514) 737 7291  
Fax.: (514) 737 7291\*

**Président**  
France Vanlaethem, professeur  
Département de design  
Université du Québec à Montréal

**Secrétaire**  
Michèle Picard  
chargée de recherches  
Département des archives  
Centre Canadien d'Architecture

DOCOMOMO Québec compte à ce jour quatre équipes distinctes:

**Inventaire**  
Responsable:  
France Vanlaethem, professeur  
Département de design  
Université du Québec à Montréal

**Recherche et Théorie**  
Responsable:  
Yves Deschamps, professeur  
Département d'histoire de l'art  
Université de Montréal

**Diffusion**  
Responsable:  
Michèle Picard  
chargée de recherches  
Département des archives  
Centre Canadien d'Architecture

**Est du Québec**  
Responsable:  
Denyse Légaré, historienne  
de l'architecture, Québec